LA RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION ET SES ENJEUX POUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE DES JEUNES

Michèle Vatz Laaroussi est professeure de travail social à l'Université de Sherbrooke. Ses recherches portent sur l'immigration et l'action sociale avec les immigrants, plus particulièrement sur les dynamiques familiales dans l'immigration et les dynamiques locales face à la diversité culturelle en dehors des grands centres cosmopolites. Elle est la responsable du Réseau international de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres et y développe des approches comparatives sur les modèles d'accueil et d'intégration des immigrants en dehors des grandes métropoles. Ses dernières recherches portent sur la mobilité géographique et sociale des familles immigrantes et réfugiées au Québec et au Canada.

RÉSUMÉ

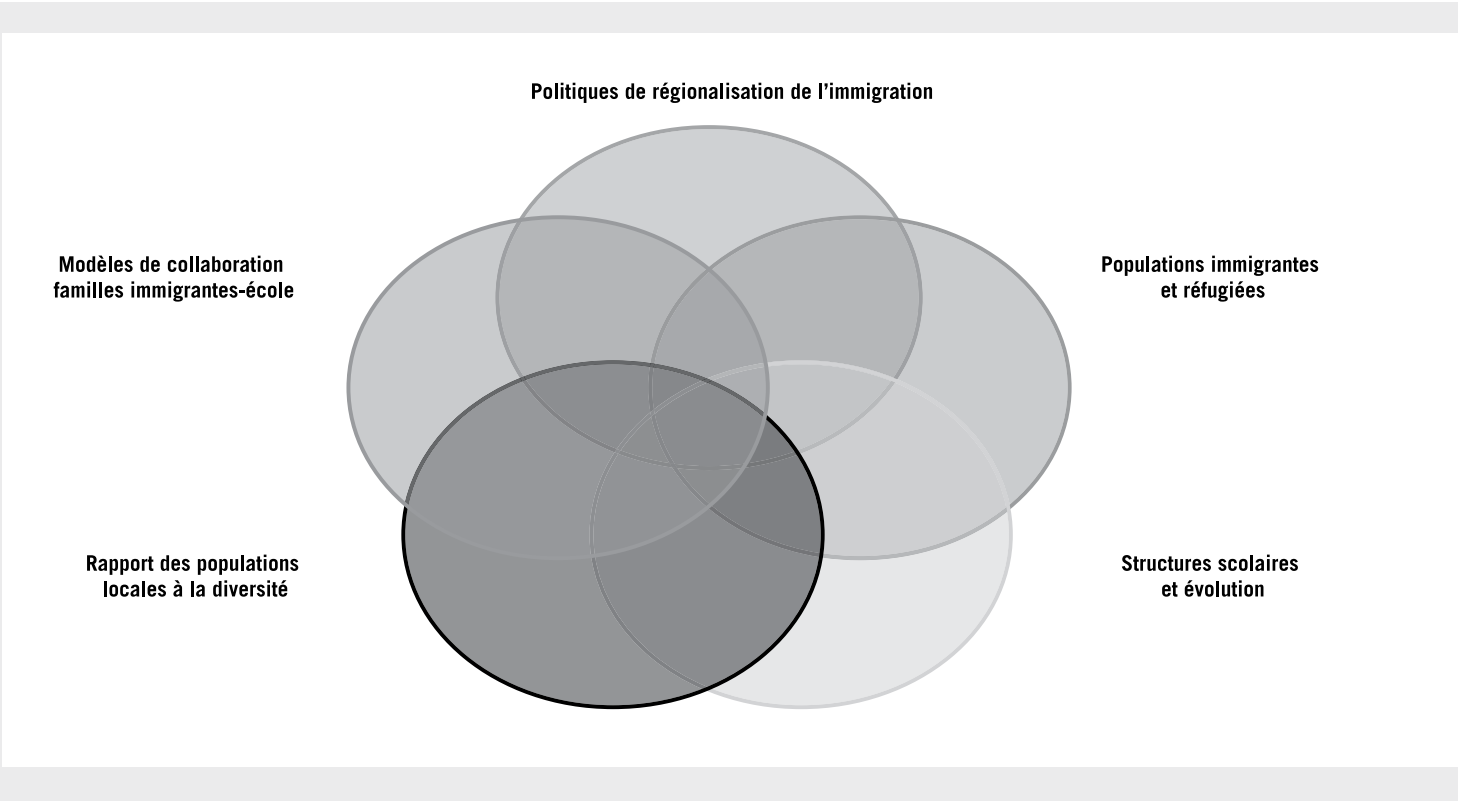
La réalité scolaire des jeunes immigrants et réfugiés est fort différente pour ceux qui vivent à Montréal et pour ceux qui s'installent avec leurs familles dans les régions du Québec. Ce texte propose une réflexion sur l'influence de cette différence quant à la réussite scolaire des jeunes immigrants et réfugiés en région. À partir d'une analyse multidimensionnelle intégrant les politiques de régionalisation de l'immigration, les populations visées, leurs impacts sur le système scolaire régional, l'ouverture des populations locales à la diversité et les modèles privilégiés de collaboration entre les familles et l'école, on tente de répondre à une question complexe. L'immigration en région représente-t-elle une valeur ajoutée ou un obstacle supplémentaire pour la réussite des jeunes ?

IMMIGRER EN RÉGION OU À MONTRÉAL : DEUX RÉALITÉS

La réalité scolaire des jeunes immigrants et réfugiés est fort différente pour ceux qui vivent à Montréal et pour ceux qui s'installent avec leurs familles dans les régions du Québec. Nos recherches permettent d'argumenter qu'il en est de même pour les collaborations entre les familles et l'école. Dans ce texte et à partir de diverses études, nous analyserons quels sont les impacts de cette différence sur la réussite scolaire de ces jeunes. Cette disparité pourrait-elle entraîner une nouvelle discrimination de ces jeunes ? Ou, au contraire, pourrait-elle représenter une chance supplémentaire de réussite scolaire pour eux ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous utiliserons plusieurs travaux et recherches en appui, en particulier les recherches monographiques effectuées dans le cadre du *Réseau de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres* (Vatz Laaroussi et coll., 2010). En plus de notre étude sur les modèles de collaboration familles immigrantes-école à Montréal et à Sherbrooke (Vatz Laaroussi, Kanouté et Rachédi, 2008), nous utiliserons aussi quelques éléments issus d'un projet en cours sur les échanges et constructions de savoirs entre trois générations de femmes réfugiées en région (Vatz Laaroussi, Guilbert, Kanouté et Rachédi : CRSH, 2009-2012) et nous nous arrêterons aux résultats d'une étude préliminaire (Vatz Laaroussi et Steinbach, Centre Métropolis du Québec : 2009) portant sur l'influence des médias chez de jeunes étudiants deux ans après la crise des accommodements raisonnables. Ces différents éléments nous permettront d'aborder les liens entre région et réussite scolaire des jeunes immigrants et réfugiés au travers d'une problématique multidimensionnelle.

LES DIMENSIONS DE LA PROBLÉMATIQUE : IMMIGRATION EN RÉGION ET RÉUSSITE SCOLAIRE

Le schéma ci-dessous permet d'illustrer la complexité, mais aussi la spécificité des dimensions qui doivent être analysées pour comprendre la réussite scolaire des jeunes immigrants et réfugiés installés dans les régions du Québec. En particulier, les orientations politiques de régionalisation de l'immigration en représentent un cadre dont il est essentiel de comprendre l'influence. Ces politiques et les mesures qui les accompagnent, déterminent les caractéristiques des populations qui s'installent en région et se conjuguent avec les poli-



tiques éducationnelles pour dessiner les structures scolaires destinées à accueillir ces jeunes. Celles-ci se transforment aussi selon les populations qui les fréquentent et selon les besoins spécifiques qui émergent. Mais l'école n'est pas une île ! Elle est en lien avec l'ensemble des institutions, des organisations et des groupes sociaux régionaux. La réussite scolaire des jeunes est alors aussi profondément reliée à l'ouverture de la population locale à l'immigration et à la diversité culturelle. Finalement, ces différents éléments sont constitutifs des vecteurs qui permettent la mise en œuvre de collaborations entre les familles immigrantes et le monde scolaire. Dès lors, les modèles régionaux de ces collaborations auront aussi des spécificités par rapport à ceux qui se mettent en œuvre à Montréal. Et toutes ces dimensions sont ainsi celles qui colorent et orientent la réussite scolaire des jeunes immigrants et réfugiés en région.

LES ORIENTATIONS POLITIQUES DE RÉGIONALISATION DE L'IMMIGRATION : UNE CONSTANTE

Parlons d'abord des orientations de régionalisation de l'immigration (Vatz Laaroussi et coll., 2010) qui existent au Québec depuis 1993 et qui ont fait l'objet d'une volonté politique constante quels que soient les gouvernements au pouvoir. Il s'agit de tenter de disperser les immigrants, indépendants et réfugiés, en dehors des grands centres métropolitains du Canada, et plus spécifiquement en dehors de Montréal et ce, pour trois raisons : éviter une ghettoïsation dans la métropole, participer au développement économique des régions et exposer l'ensemble du Québec aux apports de la diversité culturelle. Pour cela on favorise des mesures d'attraction et de rétention en région. *Le Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles* signe des ententes spécifiques avec les Municipalités Régionales de Comtés et certaines municipalités, accords incluant parfois, mais pas toujours, une concertation avec les commissions scolaires. On voit aussi se multiplier des politiques municipales d'accueil et d'intégration des immigrants, dans des villes comme Sherbrooke, Québec, Gatineau mais aussi Rawdon ou Rimouski.

DES POPULATIONS IMMIGRANTES CARACTÉRISÉES PAR UNE SURREPRÉSENTATION DES RÉFUGIÉS PUBLICS

Ces orientations politiques ont d'abord un impact sur les populations immigrantes qui vont être présentes dans les régions. En particulier, comme les réfugiés ont été les premiers et jusqu'en 2006, les plus nombreux, à

faire l'objet de la régionalisation de l'immigration, on continue à les retrouver en plus grandes proportions dans les régions par rapport à la métropole montréalaise. Ils représentent 50 % des immigrants à Québec et Sherbrooke. Par ailleurs le taux d'immigrants tend à augmenter peu à peu dans les grandes villes en dehors de Montréal mais il reste encore très faible relativement à la métropole cosmopolite : le taux d'immigrants présents est de 7 % à Sherbrooke, 4 % à Québec, 10 % à Gatineau et 23 % à Montréal. Enfin notre étude sur la mobilité en régions (Vatz Laaroussi et coll. 2010) démontre qu'il y a, pour les réfugiés et pour les populations installées dans de petits centres, une mobilité secondaire accrue voire une entrée dans une mobilité en série. Les institutions scolaires, le cheminement des enfants et leur réussite font partie des déterminants de la mobilité ou de la rétention en plus du bassin d'emploi et de la présence d'un réseau, ethnique, culturel ou religieux.

Si on regarde maintenant du côté des enfants réfugiés en milieu scolaire régional, on constate qu'ils sont majoritairement allophones et qu'ils ont suivi une trajectoire pré-migratoire complexe avec des déplacements forcés, des périodes souvent longues en camps de réfugiés et des séparations, voire des pertes familiales. Leur scolarité a souvent été interrompue, instable ou même inexistante. Ils ont un retard scolaire plus ou moins grand par rapport à la norme québécoise selon l'âge à l'arrivée, mais dans le même temps, le projet familial scolaire demeure essentiel et représente un vecteur de résilience, soit un facilitateur de réussite scolaire (Kanouté et coll., 2008 ; Vatz Laaroussi, 2009). Ainsi à Sherbrooke, le nombre d'élèves immigrants allophones de la commission scolaire est en hausse régulière pour un total de 542 élèves en 2008-2009 (CSRS, 2010). Mais le nombre d'élèves sous-scolarisés augmente aussi de manière importante pour atteindre 13,7 % des nouveaux arrivants pour l'année scolaire 2008-2009.

DES STRUCTURES SCOLAIRES QUI DOIVENT S'ADAPTER AVEC PEU DE MOYENS

Sur le plan des structures scolaires, les commissions scolaires régionales ont mis en œuvre des mesures différenciées selon l'arrivée des vagues migratoires sur leur territoire. Ainsi, la recherche de Armand et De Koninck (2009) montre que c'est en région que les mesures de francisation avec intégration dans les classes régulières sont les plus utilisées, les classes d'accueil ne pouvant être mises en place que quand le nombre d'élèves allophones nouveaux arrivants est suffisamment important et prévisible. Notons que ce n'est pas toujours le cas avec les familles réfugiées qui arrivent tout au long de l'année, souvent de manière imprévue et dans l'urgence. Ainsi, la Commission scolaire Val des Cerfs de Granby fonctionne seulement avec des mesures spécifiques alors qu'à Sherbrooke, où on dénombre 12,7 % d'élèves immigrants allophones en septembre 2008, on a installé un modèle hybride avec 12 classes d'accueil dans 6 écoles en 2009-2010. Par ailleurs, 27 écoles intègrent des élèves immigrants en classe ordinaire (Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke, 2010).

Étant donné les populations qui arrivent en région, un des grands problèmes vécus sur le plan scolaire, est celui des enfants réfugiés en retard scolaire, voire non scolarisés. Plusieurs d'entre eux vont être orientés vers les cheminements particuliers : troubles du comportement et de l'apprentissage ou école aux adultes s'ils sont âgés de plus de 17 ans. Souvent ces orientations sont mal comprises et décriées par les parents qui attendent de leur nouvelle société qu'elle permette la promotion scolaire et sociale de leurs enfants. Ils ont alors l'impression que leur réalité et leur trajectoire ne sont pas prises en compte. Par ailleurs, ils se plaignent aussi de leur impuissance face à un système scolaire nouveau et face à des systèmes d'orientation complexes et trop administratifs. Dans notre étude sur la mobilité en région (Vatz Laaroussi, Guilbert, Bezzi et Prévost, 2010), c'est pour fuir au plus vite ce qu'ils estimaient être une mauvaise orientation, voire une discrimination de leurs enfants, que plusieurs familles congolaises de Sherbrooke partaient vers les provinces anglophones dont l'Alberta où ils inscrivaient leurs enfants dans le système francophone et où leur situation semblait suivie plus au cas par cas.

L'ÉCOLE ET LA DIVERSITÉ : DE JEUNES GÉNÉRATIONS ENCORE PEU SENSIBILISÉES

Si l'on tente maintenant de saisir le rapport à la diversité qui se développe dans les écoles régionales au travers de ces nouveaux arrivants, on constate d'abord qu'il y a une forme d'homogénéité linguistique et culturelle dans les classes d'accueil. En effet, on accueille en région des vagues de réfugiés provenant d'une région du monde. Ainsi, selon les périodes, ces classes vont être essentiellement fréquentées par des Afghans, des Colombiens, des Bhoutanais, des Congolais ou des Irakiens. En ce sens, elles sont en elles-mêmes peu exposées à la diversité. En sens inverse, étant donnée la faible proportion d'immigrants dans ces régions, on trouvera également peu de diversité dans les classes régulières que suivent essentiellement de jeunes natifs du Québec. L'exposition à l'altérité ne se fait pas simplement parce que de nouveaux immigrants arrivent, ce sont aussi les structures qui doivent permettre et favoriser les interactions. Dans les classes mêmes, l'étude de Steinbach (2009) montre que le découpage entre le Eux autres (les étrangers) et le Nous

autres (les Québécois natifs) reste fort. Les jeunes continuent à intégrer une perception de la différence qui renforce les stéréotypes et préjugés que nous avons aussi retrouvés dans nos groupes d'étudiants universitaires autour des accommodements raisonnables. Ceux-ci, étudiant en éducation et en service social, montraient peu de connaissance des politiques locales et scolaires visant la diversité et l'intégration. Ils subissaient et restaient prisonniers de l'influence sensationnaliste des médias. Plus encore, ils développaient peu d'intérêt aux questions d'interculturalité.

LES DEGRÉS D'INTERCULTURALITÉ EN RÉGIONS : UNE DIVERSITÉ SOUVENT VUE COMME MENAÇANTE

D'autres études menées dans diverses régions du Québec nous ont permis de saisir qu'il y a selon les localités des degrés divers d'interculturalité (Vatz Laaroussi, 2008, 2009). Ces degrés qui recouvrent différentes dimensions de l'altérité vont de la discrimination à l'intérêt mitigé en passant par les images exotiques de l'Étranger et, plus souvent, par le sentiment de menace. Une étude effectuée en Gaspésie (Arsenault, 2010) montre que les résidents de la région, lorsqu'on leur parle de l'arrivée d'immigrants potentiels, se disent ouverts pour des raisons économiques mais qu'ils craignent la ghettoïsation et de voir les immigrants amener des changements dans l'égalité entre les hommes et les femmes. Il est clair que dans cette région comptant 845 immigrants internationaux pour une population totale d'environ 95 000 personnes (un des plus faibles taux au Québec), les débats médiatiques montréalais sur les accommodements raisonnables ou les gangs de rue ont un effet de contamination. Par contre, dans ces régions, les histoires de succès racontées par les médias semblent avoir peu d'influence. Elles sont toujours ramenées par les natifs et par les migrants à des cas exceptionnels. Ainsi à l'instar d'Hérouxville d'où elle est partie, la crise des accommodements raisonnables relayée en région par les médias montréalais a fait monter les tensions et les préjugés vis-à-vis des immigrants. Et les recommandations de la Commission Bouchard Taylor y ont été peu relayées.

LES MODÈLES DE COLLABORATION FAMILLES-ÉCOLE : DES SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES

Comment se jouent, dans ce contexte spécifique, les relations entre les familles immigrantes et le monde scolaire ? Dans notre recherche sur les modèles de collaboration entre les familles migrantes et l'école (Vatz Laaroussi, Kanouté et Rachédi, 2008), nous mettions en articulation trois rôles dévolus à l'école québécoise avec ceux investis par les familles immigrantes : l'éducation, la socialisation et l'instruction. Nous avons pu identifier des stratégies différentes de l'école et des familles et nous avons constaté que pour accompagner la réussite scolaire des jeunes, ces stratégies doivent être mutuellement connues et reconnues. Nous avons ainsi pu identifier des collaborations qui mettent de l'avant une médiation par la communauté ethnique, culturelle ou religieuse et d'autres une médiation communautaire par le quartier par exemple. Dans plusieurs cas régionaux, ces espaces de médiation étaient absents ou non reconnus par le milieu scolaire. Par contre, nous avons vu émerger un modèle de collaboration fusionnelle dans lequel école et famille remplissent ensemble ces trois fonctions. Ces stratégies semblaient être favorisées par la proximité dans de petites collectivités régionales. Finalement, nous avons aussi identifié un modèle spécifique aux régions : celui de la collaboration au travers d'un expert (psychologue interculturel de la commission scolaire ou organisme d'accueil aux immigrants) qui devient alors la seule référence commune et la seule interface entre les familles et le système scolaire.

LA RÉGION ET L'ÉCOLE : UN PLUS OU UN MOINS ?

Ayant parcouru les diverses dimensions de notre modèle théorique, nous pouvons dès lors tenter une première réponse à notre question de départ. L'immigration en région représente-t-elle une valeur ajoutée ou un obstacle supplémentaire pour la réussite des jeunes ?

On peut d'abord constater un cumul des discriminations systémiques et spécifiques pour certains jeunes : entre autres les réfugiés musulmans et les réfugiés africains des camps de réfugiés qui additionnent retard scolaire, parcours migratoire douloureux, préjugés et stéréotypes négatifs, manque de reconnaissance de leurs milieux familiaux et du projet de promotion sociale. À cela s'ajoute le manque de masse critique et de représentation institutionnelle de ces familles immigrantes et encore plus réfugiées. On constate aussi que le modèle fusionnel a de la difficulté à se développer pour certaines communautés, et ce, malgré la proximité géographique. Les relations personnalisées restent exceptionnelles. On pourrait ainsi avancer comme les études de Mc Andrew et coll. (2009) le montrent que l'installation en région peut favoriser la réussite scolaire des jeunes migrants arrivés avec leurs familles comme indépendants, originaires de pays francophones ou provenant de solides systèmes scolaires de pays allophones. Par contre, pour d'autres jeunes réfugiés allophones, provenant de pays en guerre et particulièrement stigmatisés, l'installation en région apporte des obstacles voire des discriminations systémiques supplémentaires.

On constate ainsi que la question majeure est celle de la connaissance-reconnaissance, en région comme à Montréal, mais en région peut être encore plus qu'à Montréal. De ce fait, on note la nécessité de médiations concrètes et symboliques, entre les divers acteurs des communautés locales, migrantes et scolaires. Les espaces de médiation sont encore très restreints, voire inexistants, et doivent pour se développer, bénéficier de l'appui des collectivités locales et des institutions mais aussi de l'ensemble de la population et des organismes communautaires s'adressant à toutes et tous. Par exemple, à Sherbrooke, le Collège Frontières joue un rôle important pour l'aide aux devoirs des jeunes immigrants et réfugiés tout en continuant à œuvrer à l'alphabétisation des populations locales. Pour que cette ouverture s'effectue, il est sans aucun doute nécessaire de mener des actions multiformes en direction des populations locales, des familles immigrantes, du milieu communautaire et du milieu scolaire. Alors seulement peut-être la région deviendra un plus pour la réussite scolaire de tous les jeunes migrants qu'on y achemine.

THE REGIONALIZATION OF IMMIGRATION AND ITS EFFECTS ON EDUCATIONAL SUCCESS AMONG YOUTH

The educational reality of immigrant and refugee youth is quite different between those who live in Montreal and those who move with their families to other regions of Quebec. This text examines the factors influencing this difference with regard to the educational success of immigrant and refugee youth in the regions of Quebec. Through a multi-dimensional analysis that brings together policies for the regionalization of immigration, their target groups, their impacts on regional school systems, the openness of local populations to diversity, and preferred models for collaboration between families and schools, we aim to answer a complex question: does immigration to regional Quebec represent an advantage or an additional obstacle in the academic success of these youth?

We begin by noting that the regionalization of immigration policies undertaken in Quebec since 1993 have had an impact on immigrant populations who have moved to regional areas. In particular, since refugees were the first, and until 2006, the most numerous among immigrant groups to be the object of regionalization, we continue to find them in greater proportions in regional areas compared to metropolitan Montreal.

With regards to refugee children in regional educational milieus, we note that they are mostly allophones (their mother tongue is neither French nor English) who have had a complex pre-migratory trajectory; they have faced forced displacements, long periods in refugee camps and separation from other family members. Their education has often been interrupted, unstable or even non-existent. To greater and lesser degrees, they have an educational delay in terms of the Quebec norm for their age at arrival, but with time, the family's educational goals remain essential and represent a vector of resilience which facilitates academic success.

For immigrant populations that arrive in regional areas, one of the biggest problems experienced upon starting school is that of educational delay. Some youth have never even been to school previously. Several among these will be oriented towards specific paths: programmes for students with behavioural and learning troubles, or adult education if they are older than seventeen. Often these placements are misunderstood and disparaged by parents who expect their new society to permit the scholastic and social advancement of their children. They therefore have the impression that their reality and trajectories are not taken into account. Furthermore, parents also complain of a sense of powerlessness in the face of a new educational system, in addition to complex and overly administrative systems for immigrant orientation.

Other studies carried out in diverse regions of Quebec also allow us to understand that there are varying degrees of inter-culturality that depend on local contexts. These degrees include dimensions of alterity ranging from outright discrimination to lukewarm interest in immigrant experiences that are informed by notions of the exotic and the Other, and often, by feelings of threat. Inter-cultural relations both within and outside of school are rare and remain distant.

Adding to this is the absence of a critical mass and institutional representation of immigrants, especially refugee families. We also note that spaces that favour the mediation of relations between immigrant families and schools are quite rare in regional areas.

In fact, in a study on the models for collaboration between families and schools, we have identified successful collaborations that emphasize mediation by ethnic, cultural, or religious communities, forming a sort of community mediation. In several regional cases, these mediating spaces are either absent or unrecognized by the educational milieu. In contrast, we have seen the

emergence of a model for 'fusional' collaboration in which the school and family together complete the functions of socialization, education, and instruction of the children. These strategies seem to benefit from the proximity found in a small number of regional groupings. Finally, we have also identified a model specific to the regions, that of collaboration through the help of an expert (inter-cultural psychologist from the school board or an immigrant settlement organization) that becomes the only common point of reference and interface between families and the school system.

We also note an accumulation of systemic and specific discriminations for some youth. Among such youth are refugee Muslims and Africans from refugee camps who face discrimination for their educational delays, which is compounded by painful migration histories, negative prejudices and stereotypes, lack of recognition of their family milieus, and poor prospects for social advancement. In addition, we observe the lack of a critical mass and institutional representation of such immigrant families, especially for those of refugee origins. Unfortunately, despite geographic proximity, it is difficult to develop the fusional model for some communities. Personalized relations remain exceptional.

As such, the main question is that of knowledge recognition, in the regions of Quebec much like in Montreal, but perhaps even more in regional areas. From this we note the necessity for concrete and symbolic mediation between diverse actors from local, migrant, and educational communities. These spaces for mediation are still quite limited, even non-existent, and in order to be developed they must benefit not only from the support of local community groups and institutions, but also from the general population and community organizations at large. In order for this open mediation to become a reality, it is absolutely necessary to carry out multi-faceted activities with local populations and immigrant families, in both community and educational milieus. Only with such efforts may the regional placement of migrant youth become an advantage for their educational success.

We can now answer our initial question: the placement of young migrants originating from francophone countries or from other solid education systems in allophone countries and arriving either with or without their families in Quebec's regions can contribute to their educational attainment. By contrast, for allophone refugee youth coming from stigmatized areas or countries at war, placement in Quebec's regions presents obstacles and even additional forms of systemic discrimination.

RÉFÉRENCE

Armand, F. et De Koninck Z., 2009, Réussir l'intégration des nouveaux arrivants: les modèles de service à travers la province de Québec, Colloque: *«La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration»* 5-6 novembre 2009, http://www.chereum.umontreal.ca/activites.html

Arsenault, S., 2010, Sortir des sentiers battus : immigrer en Gaspésie, colloque : *La régionalisation de l'immigration en 2009: volontés politiques, défis pratiques et enjeux éthiques,* Congrès ACFAS 2010, Université de Montréal, http://www.pages.usherbrooke.ca/reseauimmigration/site/

Commission scolaire de la région de Sherbrooke, service de ressources pédagogiques, 2010, Programme d'accueil et de soutien à l'apprentissage du Français, communication présentée à la journée internationale d'étude, *Les relations école-familles issues de l'immigration : points de tension et zones de négociation*, Université de Sherbrooke, 20 avril 2010.

Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi et Tchimou, 2008. Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire, *Revue des sciences de l'éducation,* Vol. XXXIV, No2, 2008, p. 265-290.

Mc Andrew, M., Chamberland C., Ledent J., Murdoch J., 2009, Le cheminement des élèves d'origine immigrée au Québec: état de situation et modèles explicatifs, Colloque: *«La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration»* 5-6 novembre 2009, http://www.chereum.umontreal.ca/activites.html

Steinbach, M., 2009. L'intégration socio-scolaire des élèves néo-canadiens hors de Montréal. *Vie Pédagogique*, No 152, octobre 2009.

Vatz Laaroussi, M., Guilbert, L. et Bezzi G., 2010. La rétention des immigrants dans les régions du Québec ou comment installer son «chez soi»? *Diversité Canadienne*. Vol.8:1 Hiver 2010.

Vatz Laaroussi M., 2009, *Mobilités, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec,* PUQ, Collection Problèmes sociaux et intervention sociale, 250 p.

Vatz Laaroussi M, 2008, «Les usages sociaux et politiques de la mémoire familiale: de la réparation de soi à la réparation des chaos de l'histoire», *Revue internationale électronique Enfance Familles Générations*, No 7 http://www.erudit.org/revue/efg/2007/v/n6/index.html

Vatz Laaroussi, Rachédi et Kanouté, 2008, Les divers modèles de collaboration familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat, Revue des sciences de l'éducation, Vol. XXXIV, No2, 2008, p. 291-312.